



## LES ENJEUX DU NUMÉRIQUE POUR L'HUMAIN ET LA SOCIÉTÉ

Par Guillaume Roudier et Guillaume Dieppedalle

**Guillaume Roudier est prêtre de la Mission de France, envoyé dans le continent numérique. Il travaille actuellement à Lyon dans une société internationale de technologies.**

**Lui et son collègue, Guillaume Dieppedalle, nous partagent leurs observations et leur réflexion.**

L'expansion des technologies numériques bouleverse l'humain. Afin qu'il conserve son « âme », il doit relever des défis touchant les rapports à l'espace-temps, aux transformations économiques, sociales et sociétales, à l'individu en sa singularité et enfin à son devenir même. Les réflexions qui suivent constituent une exploration de ces questions.

### ■ NOUVEAU RAPPORT AU TEMPS ET À L'ESPACE

L'ère numérique a changé le rapport à l'espace-temps en créant un temps plus court et un espace plus étendu pour le nouvel homme « numérisé ». En effet, l'instant est devenu un présent ouvert

vers un vaste espace d'expériences possibles. Mais il crée une longue attente, car la multi-appartenance de cet homme numérisé, ses références culturelles plurielles se combinent et recomposent sans cesse son identité et donc ses attentes. Ses cadres de référence sont nombreux et se mêlent en un seul qui, dans l'instant, sera la mesure de toute chose. Sa participation, son action est immédiate et la réaction aux événements imminente, dans un temps où l'inédit surpasse l'histoire et où tout doit être possible. L'homme numérisé préférerait ainsi vivre dans l'éphémère puisque l'instant est synonyme d'intensité et l'histoire, le temps long, considéré uniquement comme un musée des événements passés.

Quand le temps se réduit au présent, l'espace quitte aussi ses lieux habituels et se mondialise. Dans ce système, la stabilité de l'homme numérisé est suspecte, l'immobilité lui est interdite. Il faut évoluer, croître. L'homme numérisé se définit par sa navigation numérique incessante, par sa participation simultanée à différents réseaux. C'est un espace de hasard où se croisent des itinérants virtuels, des migrants numériques. Ce n'est pas nécessairement un repli sur soi car les frontières

y sont abolies et le savoir infini, mais cette configuration nouvelle redéfinit la participation sociale et interroge l'altérité. Dans ce continent numérique, le rapport renouvelé au temps et à l'espace provoque un passage de la spatialisation à la virtualisation.

Si l'histoire de notre humanité capable d'utiliser l'outil était une journée de 24 heures, toutes les innovations qui conduisirent à cette civilisation numérique se seraient déroulées dans les quatre dernières minutes avant minuit. Même si tout s'accélère encore (les nanosciences, les neurosciences, la réalité augmentée, les intelligences artificielles, la révolution transhumaniste), l'homme numérique a seulement quatre minutes d'existence. Loin de nous désengager de notre rapport au temps, il nous revient donc de refonder le lien avec l'Histoire.

## TRANSFORMATION DU MODÈLE ÉCONOMIQUE

C'est un fait, la numérisation de l'économie a déjà révolutionné le mode de vie de la plupart des habitants de la terre, qu'ils en soient les producteurs

ou les utilisateurs. En effet, l'évolution technologique (dans sa version numérique) a bouleversé le monde du travail depuis 20 ans. Cela a eu un impact à la fois sur l'emploi, la dimension sociale du travail et la cohésion sociale. Pour certains économistes, il s'agirait même d'une « quatrième révolution industrielle », qui se caractériserait par un renouvellement des processus de production et de distribution des biens et des services. Il ne s'agit donc pas uniquement, et de manière simpliste, d'évoquer le remplacement de l'humain par la machine, mais d'envisager la reconfiguration même de nos sociétés. Certes, les risques de dépendance et d'asservissement qui peuvent en résulter sont réels (chômage, surveillance, etc.), mais les systèmes intelligents (intelligence artificielle) peuvent véritablement aider les hommes au quotidien (pénibilité, créativité, etc.).

Le commerce électronique est aujourd'hui une forme évidente de cette révolution économique numérique, avec son lot d'impacts sur la cohésion sociale et les droits humains fondamentaux. Car si de nouveaux emplois hautement qualifiés apparaissent grâce à ces nouveaux modes de vie, le bilan est loin d'être uniquement positif. Il revient

néanmoins au numérique de favoriser aujourd'hui l'émergence d'une « nouvelle » économie de proximité, de solutions locales, de structures de gouvernance de proximité, de nouvelles formes artistiques. Là, le travail de l'homme numérisé doit faire l'objet d'un réel investissement (éducation, formation), tel que l'Église y invite d'ailleurs (cf. *Laudato si'* 127).

## FRACTURES SOCIALES ET INCERTITUDES

La France s'est donnée cinq ans pour faire sa révolution numérique. Le projet est de parvenir à dématérialiser tous les actes administratifs du quotidien : Sécurité sociale, CAF, Pôle Emploi, impôts, banques, etc. Or aujourd'hui encore, des Français n'ont ni *box* à domicile, ni smartphone. Les « laissés-pour-compte du numérique » sont nombreux. Ce fossé n'est pas que générationnel ou économique, il est également social et parfois géographique. La précarité numérique se décline de nombreuses manières : l'illettrisme, le coût des communications, l'absence de logement ou de compte bancaire, l'ignorance de ce que permet internet, etc. Si le droit à la connexion

peut être envisagé dans l'avenir comme un droit fondamental, d'autres défis sont bien déjà là : le droit à la déconnexion par exemple. Cependant, n'en doutons pas, le numérique peut être un vecteur d'égalité et permettre un épanouissement des personnes si l'action sociale est mise au centre et l'avenir envisagé comme relationnel.

En 2001, l'OCDE annonçait déjà l'apparition de « l'économie du savoir », une nouvelle économie née de la globalisation ayant pour ambition de prolonger les capacités humaines. Depuis, le mouvement s'est accéléré et nous pouvons évidemment constater le glissement d'une exigence de compétences physiques vers des compétences uniquement intellectuelles pour accéder à un travail. Cette société doute de la place des plus faibles et glorifie les plus forts, elle renie l'homme dans sa faiblesse pour exalter l'homme amélioré, dépassé. L'humanité serait bientôt libérée des tâches répétitives par des intelligences artificielles, la maladie serait vaincue et l'individu ne serait plus occupé que par les loisirs et les choses de l'esprit.

Il faut s'interroger : où se situe l'équilibre et la

poursuite raisonnable de l'évolution ? De quel avenir est-il question pour celui qui veut le construire avec sagesse et discernement ? Pour celui qui prend en compte les forts comme les faibles ? L'avenir n'a jamais été aussi difficile à entrapercevoir et le défi aujourd'hui est de penser un horizon au delà de 5 à 10 ans. Cette incertitude qui favorise les individus capables d'une forte plasticité cérébrale, capables en quelque sorte de se « reprogrammer », semble aussi passionnante qu'inquiétante. Malgré tout, nous devons garder notre regard porté sur ce qui vient.

## ■ INDIVIDUALITÉ ET ALTÉRITÉ

Qu'est-ce qui fait de l'homme numérisé (encore) un homme comme les autres ? Qu'est-ce qui constitue son identité ? Dès la naissance, l'enfant construit son individualité et sa singularité dans sa relation aux autres, dans l'altérité et la diversité de ce qu'ils sont. Les autres, les adultes et d'abord ses parents, sont le moteur dynamique de sa construction, le référent sur lequel il s'appuie pour fonder son identité, pour y trouver une autorité et établir la réalité de son individualité.

Les psychologues diraient que sans les autres, « je » ne peut se construire, ne peut exister. En régime chrétien, nous parlons d'une réciprocité, d'un « appel à l'existence » comme le conçoit Étienne Grieu.

Au regard de ses rapports virtuels dans les réseaux aujourd'hui, le non-respect de cette altérité fondamentale peut conduire l'homme numérisé à perdre l'attitude réflexive et critique sur son identité et la rencontre réelle de la diversité du monde. Effectivement, la confrontation à l'altérité est remise en question lorsque la communauté sociale d'appartenance et de référence se compose d'individus aux goûts, aux idées et aux comportements identiques. Pour l'homme numérisé, la communication avec les autres par les réseaux sociaux peut prendre le dessus et le soustraire à toute confrontation réelle des différences sociales et de pensée. Cette non-altérité peut conduire à une sorte de vision normative et uniforme du monde. Les communautés d'« amis » sur de tels réseaux peuvent ainsi déstabiliser la construction de l'individu bien plus que structurer un humain puisque l'horizon du monde s'en trouve réduit. Pour Dominique Wolton, chercheur

au CNRS, communiquer est tout autre chose. C'est s'adresser à un autre qui ne nous comprend pas car il n'est pas nous-mêmes ; c'est construire une relation avec autrui en sachant qu'il est un autre. Communiquer avec les autres, au fond, c'est apprendre à cohabiter dans le monde réel.

Son imagination est si souvent remplie par les images virtuelles que l'homme numérisé doit faire de la place à un imaginaire bien différent ; sa seule imagination retenue comme la réalité est maîtresse d'erreur. L'imagination représente le monde tel que nous le voyons – ou souhaitons le voir –, mais seul l'imaginaire nous pousse à agir et à le rencontrer tel qu'il est, tel qu'il peut devenir. L'homme numérisé doit donc entretenir son imaginaire bien plus que laisser faire son imagination par confort ou par habitus. Pour ne pas appauvrir le monde, l'homme numérisé est face à sa responsabilité. S'il s'y engage, les autres ne seront plus seulement les partenaires, les coéquipiers d'un engagement particulier, d'une cause que l'on estime présentement légitime. Les autres, tous les autres, seront appelés à devenir des compagnons uniques et attendus d'un singulier vivre ensemble.

## ■ L'HOMME POST-HUMAIN

Pour certains penseurs d'aujourd'hui, une course effrénée a débuté entre l'homme et la machine. Soit l'intelligence artificielle (IA) nous surpasse, soit nous gagnons en accroissant nos capacités cognitives grâce à la « neuro-augmentation » et à grand renfort de modifications génétiques et d'implants neuronaux. Cette thèse se nomme le « transhumanisme ». L'IA est pour le moment bien faible mais ses applications déjà étonnantes : rendre la vue à un aveugle en décrivant son environnement grâce à la caméra d'un smartphone (*computer vision*), traduire la voix d'un utilisateur en actions complexes (reconnaissance vocale) ou apprendre au fur et à mesure de l'utilisation (*machine learning*). De l'ordre de la science fiction, la théorie IA dite forte posséderait un fonctionnement proche du véritable cerveau humain. On parlerait alors d'une nouvelle « singularité ». Elle se produirait le jour où la courbe de l'intelligence de l'humain croiserait celle de la machine. Ce serait un changement de paradigme essentiel car, pour la première fois depuis que la vie est apparue sur Terre, un outil conçu atteindrait et dépasserait son concepteur.

Les implications philosophiques et anthropologiques de cette éventualité sont nombreuses, à tel point que des noms aussi importants que Bill Gates (*Microsoft*), le physicien Stephen Hawking et l'entrepreneur Elon Musk (*Tesla* et *Space X*) s'interrogent : à quel moment l'humanité sera-t-elle réduite à son fonctionnement biologique ? Que lui restera-t-il sinon peut-être une part réduite de spirituel ? D'autres évidemment, au contraire, y voient avec optimisme une bonne nouvelle signifiant la fin de la séparation entre le biologique et le technologique : l'homme post-humain. L'intelligence y serait la pierre de touche de l'évolution humaine. Pour Natalia Trouiller, directrice de l'association catholique Noé 3.0 spécialisée dans les nouvelles technologies, cela correspond à la tentation perpétuelle de l'humanité de vouloir se sauver par ses propres forces et de voir le corps comme une faiblesse, une entrave. Depuis 2015, une organisation américaine appelée *Way of the Future* (La voie de l'avenir) tente même de promouvoir la prise de conscience d'une divinité basée sur l'intelligence artificielle dont le but serait d'améliorer la société humaine.

L'humain évolue, il continue d'évoluer c'est

certain. Comment le rendre participant à son évolution ? Comment le rendre acteur de sa « création continuée » ? Les prophètes du post-humanisme proposent une certaine solution à un vrai problème et notre réponse pourrait être tout autre : ne pas rendre l'humain plus intelligent, mais rendre l'intelligence plus humaine. Car penser que les individus sont principalement mûs par la compétition intellectuelle, ce serait se méprendre sur ce qui rend heureux la plupart des gens. Ce serait omettre la place de l'(E)esprit, ce qui vient autant du dedans de nous que du dehors et qui nous inspire, qui nous met en mouvement. L'humain est encore limité, et c'est une bonne chose. Cela nous rend dépendants les uns des autres et nous oblige à créer, à innover, à sortir de notre individualité que nous rêverions immor-

telle, pour entrer humblement dans une seule et même communauté humaine solidaire.

\*

Dans le continent numérique, l'homme numérisé doit s'orienter et faire des choix. Pour lui, tout cela s'apparente à un labyrinthe de responsabilités, de complexités et de paradoxes. Devant lui s'étend l'infini, le possible, l'indéterminé. C'est effectivement un présent de crise (κρίσις), non pas visant un avenir à redouter mais désignant le moment comme positif (καίρος). Là se joue pour lui, se joue pour tous les hommes faits de poussières d'étoiles, le rendez-vous de l'équilibre à bâtir. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », disait déjà Rabelais en son temps.